



GIULIETTA MOTTINI

TRAÎNÉE DE POUSSIÈRE

J e sais j'ai tout gâché un soir je suis allée la voir et depuis je ne parviens pas à retrouver ce qui m'était le plus cher

Black Tar on la surnomme Lui m'en avait parlé il avait dit: avec elle tout s'envole tu verras ta peur au fond du ventre ton souffle bloqué au milieu de la gorge tout ça disparaîtra

ce soir il faisait déjà nuit quand on a traversé la ville Lui savait où aller il a pris ma main m'a guidée jusqu'à sa porte on a toqué elle a ouvert quand elle m'a vue elle a souri il m'a parlé de toi, elle a dit elle a fait un pas en avant a déposé une main sur mon épaule l'a laissée descendre le long de mon bras je n'ai pas bougé

Black Tar, elle a dit en me regardant entre eux c'était brûlant on sentait qu'ils se fréquentaient il m'avait raconté qu'ils étaient comme reliés par un fil s'il s'éloignait trop d'elle le fil la ramenait d'un coup sec

on est entrés elle a claqué la porte puis elle a souri à nouveau elle a pris sa main s'est ensuite tournée vers moi et a dit: on y va? je sentais mon coeur battre ils se sont dirigés à toute vitesse vers l'escalier j'avancais lentement de dos, elle m'a dit: tu n'es pas obligée de venir je n'ai pas répondu tout de suite puis il a dit : attends-nous ici si tu préfères je viens, j'ai répondu ils ont souri [---]

je ne savais pas

si je savais mais je ne pensais pas je ne pensais pas qu'il suffisait d'un soir

je les ai suivis jusqu'à l'étage ils marchaient collés l'un à l'autre quand en s'appuyant contre le cadre d'une porte elle a dit: c'est ici les autres pièces étaient visiblement occupées sous les portes il y avait un fil de lumière et d'un côté du cadre, pendu à un clou, une cordelette de couleur

j'ai entendu un râle, un deuxième un cri [---]

de retour chez moi la môme crisait je l'ai prise dans mes bras j'ai dit: tu n'imagines pas ce que maman vient de vivre j'ai déposé un baiser sur son front on a frappé à la porte j'ai reposé la môme et suis allée ouvrir

Black Tar plus envoûtante encore qu'au moment où je l'avais quittée

elle s'est avancée d'une main je l'ai arrêtée qu'est-ce que tu fais là? j'ai dit je ne veux pas qu'on se revoie elle a ri j'ai claqué la porte

Black Tar est revenue le lendemain le sur-lendemain je la voyais partout sur le chemin du travail elle apparaissait tu vas bien? elle me demandait sur une échelle de 1 à 10, tu dirais que je te manque à combien? je répondais pas je pensais: j'ai jamais voulu m'engager et puis un jour avant même de m'en rendre compte je me suis retrouvée chez elle elle m'a dit: je savais que tu reviendrais je me suis précipitée dans ses bras on s'est embrassées sans se détacher l'une de l'autre on est montées à l'étage elle m'a poussée sur le matelas m'a regardée me déshabiller tu es belle, elle m'a dit il ne doit pas savoir, j'ai répondu tout finit par se savoir j'ai répété: promets le moi elle m'a embrassée j'ai compris qu'elle voulait me faire taire j'ai arrêté de penser à lui et à ce qu'il dirait s'il l'apprenait j'avais juré que ça serait qu'une fois pour essayer vivre quelque chose de spécial d'intense une fois oublier les factures le boulot la môme sans papa avant d'aller chez elle, j'avais juré crache, il avait dit

elle a craché sur ses doigts a caressé mon sexe elle a dit: t'es marrante en fait je savais pas comment le prendre t'as l'air plutôt sage comme fille c'est tout et donc pas drôle ? je dis juste, t'es plus folle que t'en as l'air on a frappé à la porte j'ai pas bougé une seconde fois

la porte s'est ouverte un homme est entré la pièce était peu éclairée il n'y avait qu'une petite lampe au bout du matelas les rideaux étaient fermés je ne l'ai pas tout de suite reconnu Lui s'est précipité sur elle l'a violemment écartée de moi qu'est-ce que je t'avais dit? il a crié je l'ai regardé j'étais trop apaisée pour me mettre en colère je me suis mise sur le flanc ai tendu les lèvres il est resté à distance viens, j'ai dit en l'attirant vers le lit tu comprends pas? il a dit en l'indiquant tu comprends pas qu'elle va plus te lâcher? je l'ai regardée du coin de l'oeil elle était recroquevillée tu en voudras aussi? j'ai demandé Dust, il m'a dit il faut que tu fuies je me suis jamais sentie aussi vivante, j'ai répondu

quand j'étais avec elle plus rien n'était grave elle insufflait du bonheur dans mon corps le plus souvent ça entraît par l'avant-bras remontait par l'épaule la nuque redescendait ensuite à travers le ventre les cuisses jusqu'aux orteils je me souviens à chaque fois que j'allais chez elle je sentais mon coeur accélérer cinq cent mètres quatre cent mètres trois cent je la devinais à la fenêtre ou alors sur le lit je savais qu'elle m'attendait sur le chemin les passants que je croisais je les voyais à peine je n'avais qu'elle en tête parfois il arrivait que je croise un regard et à cette personne j'aurais voulu partager mon secret lui dire: tu devrais essayer toi aussi c'est certain jamais tu ne ressentiras pareille puissance

au travail elles ont pas tout de suite remarqué enfoncée dans ma chaise je saisisais les articles sur le tapis levais le menton quand il fallait souriais autant que nécessaire aussi peu que possible

mes collègues disaient: dans l'équipe y'en a toujours une qui tire la gueule t'as la boute-en-train et celle qui tire la gueule souvent la deuxième fait pas long feu elle s'épuise de s'épuiser la boute-en-train m'avait demandé: tu voulais faire quoi dans la vie? je voulais être funambule funambule! elle a ri j'ai rectifié: je veux être funambule elle a ri de plus belle il paraît que c'était commun à celles qui tirent la gueule: avoir des ambitions complètement démesurées loufoques, elle avait dit

du coup le jour où elles se retrouvent à la caisse, elles tirent la gueule je lui ai pas demandé à quoi elle rêvait, elle je me suis contentée de penser à mon rêve entre un client et un autre salade bio fromage de chèvre entrer dans le chapiteau mélanges de noix et noisettes par l'entrée des artistes rejoindre la loge sortir le maquillage la poudre les paillettes attendre le coup d'envoi biip 10.55 entrer sur scène sous les applaudissements voir les faisceaux de lumière balayer les airs graver l'échelle se retrouver au sommet deux cent grammes de poireaux poivrons multicolores sentir que le public retient son souffle toute l'énergie contenue l'attente mettre un premier pied un deuxième se laisser prendre par la musique le balancier entre les mains au revoir madame avancer pas à pas ne surtout pas s'arrêter regarder tout droit jamais en bas jamais derrière sourire les bras ouverts se concentrer sur le bout du fil sentir toutes les personnes qui te contemplent la tête penchée en arrière tu peux fermer ta caisse Dust [---]

regarde ce que je t'ai rapporté du travail un paquet de bonbons rien que pour toi c'est tes préférés pas vrai? elle a fait non de la tête comment ça non? à l'école on a appris que c'était pas sain c'est quoi cette histoire? faut pas croire tout ce qu'on te dit à l'école tu sais, tiens, mange, j'ai dit en lui tendant le paquet elle l'a pris l'a jeté par terre très bien, j'ai dit, alors tu ne mangeras pas [---]

on a toqué à la porte qui c'est? il a demandé j'ai jeté un coup d'oeil en direction de l'entrée j'arrivais pas à reprendre mon souffle de l'eau, j'ai dit Dust, t'as invité quelqu'un? de l'eau, j'ai répété ils ont frappé la môme s'est dirigée vers l'entrée accollée à la porte, elle s'est dressée sur la pointe des pieds n'ouvre pas! il a dit mais c'était déjà trop tard la môme avait la main sur la poignée et une fois à nouveau sur ses pieds la porte était ouverte

les cris de votre fille ont alerté les voisins

je me souviens pas l'avoir entendue crier vous êtes sûre madame? je me souviens que de ses yeux souvenez-vous en bien, ils ont dit souvenez-vous en bien [---]



ZOÉ CORNELIUS

BIO

GIULIETTA MOTTINI est écrivaine et critique littéraire. Sa pratique artistique se situe entre poésie, prose, théâtre et opéra. Diplômée de l'Institut littéraire suisse et de l'ENSATT, elle est lauréate de la bourse Ernst Goehner pour jeunes artistes talentueux de 2019 à 2021. Elle publie son premier texte de poésie (*une*) existence à échelle hebdomadaire dans la revue française *Nioques* (éd. Fabrique) suivi de deux nouvelles *Dead Letter Mail* (éd. de l'Hébe) et *Comme un bonbon* (éd. Plaisir de Lire). Elle est

librettiste de la dernière création du collectif Operalab, *Dernière expédition au pays des merveilles*, mise en scène en janvier 2025 à la Comédie de Genève. Sa pièce *Ne surtout pas diminuer les nuisances* a été mise en scène à la Tour Vagabonde par le collectif de création scénique Buro d'Archi. Au printemps 2025, elle est en résidence durant deux mois à la Maison Rousseau et Littérature pour l'écriture de son roman *A peine une motte de terre*. Son projet d'écriture théâtrale *Matière première: Odysée* est choisi par le programme de soutien Pour-cent culturel Migros. Depuis 2021, elle est par ailleurs critique littéraire

pour *Viceversa Littérature*. Nous présentons ici des extraits de son monologue théâtral *Trainée de poussière*, autour de Dust, dont la vie bascule en un soir. Alors qu'elle s'apprête à s'élancer sur le fil, Dust, qui rêve d'être funambule, revient sur sa rencontre avec Black Tar. Une idylle mystérieuse et passionnelle qui la consumera jusqu'à lui fera perdre ce qui lui était le plus cher: sa fille. Dans ce texte, c'est Dust qui parle mais, à travers elle, c'est aussi sa môme, Lui, une cliente enragée ou sa collègue bout-en-train. Sa voix se mélange à celles des autres, le discours frise le délire et parfois, on ne sait plus qui croire. www.gmottini.com